

enfants entre 5 et 8 ans. Comme le français est présenté sous forme de dialogue cet ensemble sera intéressant et pour les francophones et pour les enfants en immersion. Il faut signaler cependant que la syntaxe est enfantine et contient toutes les maladroites de la langue parlée d'un enfant. Ceci dit il n'y a aucune raison pour que ce texte authentique soit évité par les enseignants à condition qu'il ne soit pas un texte exemplaire de grammaire.

Dans ce texte de Ginette Anfousse, les enfants-personnages apprennent en faisant. Grâce à tous les éléments de cet ensemble: texte dialogué, cassettes avec chansons, et de multiples jeux d'exploitation, les enfants-lecteurs eux aussi apprennent en faisant. Je recommande ce coffret d'une part pour l'intérêt thématique et de l'autre pour la qualité de la présentation.

Sarah Norgrove est enseignante de français au Conseil Scolaire Frontenac, Kingston, Ontario.

POUR LIBÉRER LE TEXTE

Magie d'un jour de pluie, Marie-Louise Gay. Saint-Lambert, Héritage Jeunesse, 1986. 30 pp. 9.95\$ relié. ISBN 2-76252578-0.

La renommée de Marie-Louise Gay en tant qu'illustratrice n'est certainement plus à faire. Sa notoriété s'étend aussi bien du côté francophone qu'anglophone du pays et déborde même de nos frontières. Ses images, on l'a dit et redit, ont tantôt dérangé, choqué, tantôt éveillé la curiosité ou fait sourire. Son dernier album, *Magie d'un jour de pluie*, écrit et illustré par elle, continue à nous en mettre plein la vue.

Dans *Magie d'un jour de pluie*, l'auteure reprend le thème qu'elle avait exploité dans *Voyage au clair de lune* (Ed. Héritage, 1986); celui du monde du rêve, partagé par un petit garçon et une petite fille. Si *Voyage au clair de lune* racontait le rêve d'une nuit, *Magie d'un jour de pluie* est un rêve qui se fait éveillé, au milieu de la journée. Zoé et Georges jouent dans la maison parce qu'il pleut dehors. "De la salle de jeux jusqu'au salon, ils font le tour de la maison". . . en tricycles. Le papa de Georges leur demande donc d'aller jouer au sous-sol, et c'est là que Zoé et Georges se construisent un château et imaginent les aventures les plus extraordinaires: le tapis devient tigre qui disparaît pour faire place à une madame serpent, du dos de laquelle les enfants plongent pour aller découvrir un monde sous-marin étrange où une baleine bleue finit par les engloutir. L'aventure se termine par la maman

appelant les enfants pour le repas. Et en fermant le livre, on peut se demander, tout comme l'ont fait Toby et Rose dans *Voyage au clair de lune*: "Était-ce un rêve, peut-être pas. Il faudrait le demander au chat."

Cependant, malgré sa fantaisie, l'histoire de Zoé et Georges est une histoire réaliste, dans ce sens que n'importe quel petit garçon et petite fille jouant dans un sous-sol plein d'objets hétéroclites risqueraient de s'inventer un monde à eux, hors du réel et même de se "faire des peurs". L'énorme tigre, avec son oeil rouge, n'est certainement pas des plus avenants "Georges, dit Zoé, il a l'air méchant." Et Rose, de son côté, dit ouvertement qu'elle a peur lorsqu'elle et son compagnon s'approchent de la lune. Tout ce mécanisme du jeu et de l'imagination débordante des enfants est extrêmement bien exploité et illustré par l'auteure. Selon l'âge et le sens de l'observation du lecteur(trice), l'enfant pourra remarquer que tous les animaux extraordinaires imaginés par les deux enfants venaient directement de leur quotidien; d'un dessin affiché au mur, d'un poisson dans un bocal ou d'un jouet traînant sur le plancher sont nés le tigre, la baleine, l'eau. On peut s'amuser à chercher, à travers les pages, les éléments récurrents.

Néanmoins, pour l'adulte-consommateur en quête d'un livre nouveau à offrir, le fait qu'on retrouve, dans les deux derniers livres de Marie-Louise Gay, le même thème, la même évolution des événements et une fin qui nous ramène, dans les deux cas, au monde du réel, pourrait être décevante.

Diane Tremblay (dans *Lurelu*, vol. 10 no 1, p. 8) dans son compte-rendu de *Voyage au clair de lune*, reprochait à l'écriture de M.-L. Gay d'être "plutôt descriptive" et au texte en général d'être moins "enlevant que les illustrations". Ici, le texte s'est un peu allongé. De la phrase unique, on est passé à quatre lignes par illustrations. Ces petits "quatrains" donnent un certain rythme à la lecture, accentué par la rime. Même si l'illustration raconte encore beaucoup plus que les mots, on rencontre quelques images d'écriture amusantes dans le texte, qui aident à rétablir un équilibre entre le plaisir visuel et celui de l'oreille.

Mais Marie-Louise Gay demeure avant tout une illustratrice, c'est-à-dire que ses images disent tout et même plus que ce qu'on peut trouver dans le texte; et elle est aussi définitivement une artiste, créant des images débordantes de couleurs, de détails, de mouvements remarquables; de ce côté, le livre est inépuisable. Il est certain qu'elle élargirait son public si elle permettait au texte de sortir de son cadre et d'ajouter, à sa façon, une autre touche de couleur.

Julie Leclerc enseigne le français à l'Université de Waterloo. Sa thèse de maîtrise portait sur la littérature québécoise pour la jeunesse.